

Incendie vers Chez-le-Maitre.

Jeudi dernier, peu d'instants avant midi, le feu se communiquait au toit de la maison Nicole-Amaron, aux environs immédiats de la cheminée d'une boulangerie à laquelle aboutissaient divers tuyaux de fourneaux alors en activité. Dès le début, les progrès de l'incendie furent si rapides que les nombreux locataires, impuissants à le réprimer, durent se hâter de mettre une partie de leur mobilier hors de l'atteinte des flammes qui ne tardèrent pas à envahir la toiture ainsi que les combles et la partie supérieure du bâtiment.

La cloche d'alarme des localités voisines ayant immédiatement signalé le sinistre, les secours arrivèrent très rapidement; au premier abord on crut que le hameau, composé de 14 bâtiments recouverts en bois, deviendrait tout entier la proie de l'élément destructeur, car les débris enflammés, emportés par le tourbillon de l'incendie et chassés au loin par une assez forte bise, s'abattaient comme la grêle sur les toits secs des maisons voisines et y mirent le feu en 5 ou 6 endroits simultanément.

Cependant, grâce à la prompte arrivée des divers corps de pompiers de la commune et du dehors, ces commencements d'incendies furent assez rapidement maîtrisés et les efforts des travailleurs purent dès ce moment être concentrés sur la maison Nicole-Amaron.

Une longue chaîne s'organisa jusqu'à l'Orbe et dès lors les pompes suffisamment alimentées travaillèrent à éteindre le foyer principal. L'escalier intérieur du bâtiment ayant été consumé dès le début, des échelles furent dressées contre les murs et le sauvetage du mobilier du 1^{er} et du 2^me étage put s'effectuer, non sans peine et sans danger.

Vers les trois heures on s'était rendus maîtres du feu, qui ne fut cependant complètement éteint qu'à la tombée de la nuit, et les habitants de Chez le Maître purent rentrer leurs mobiliers épars sur la route et dans les vergers. Espérons que les avaries et les pertes inévitables en pareil cas ne seront cependant pas trop sérieuses et que la caisse d'assurance indemniserait équitablement les propriétaires lésés.

D'après des renseignements puisés à bonne source, la commission chargée de taxer les dommages a fixé les chiffres suivants : fr. 49.930 d'indemnité immobilière, savoir fr. 49.000 pour le bâtiment Nicole-Amaron et fr. 930 à répartir entre onze autres propriétaires ; — et fr. 9.767, 50 c. d'indemnité mobilière accordée à 17 personnes. La caisse cantonale d'assurance payera donc une somme totale de fr. 29.697, 50 c.

Malheureusement on a deux accidents à déplorer, qui l'un et l'autre auraient pu avoir des conséquences funestes. Le facteur Piguet, du Brassus, a été fortement contusionné par la chute d'une partie du mur du pignon ; nous avons appris avec plaisir que ce citoyen a repris ses occupations habituelles. Il n'en est pas de même de l'infortuné Bianchi, d'origine italienne, arrivé la veille, et qui, n'écoulant que son dévouement, se hasarda, nu-pieds, un seau à chaque main, sur le toit rapide de la maison C. Nicole où le feu venait de prendre, glissa et tomba lourdement sur le pavé ; on le releva avec le poignet droit fracturé et la figure grièvement contusionnée et ensanglantée. Au dire du médecin il en résulte une incapacité totale de travail pendant deux mois et plus peut-être, sans compter les frais de traitement et les souffrances de ce courageux prolétaire, seul soutien d'une nombreuse famille.

Dans des circonstances aussi malheureuses, nous estimons qu'il est du devoir de chacun de venir en aide à l'infortune et, puisque aucun comité ne s'est encore constitué dans ce but, nous ouvrons dès ce jour une souscription au Bureau de la *Feuille d'Avis de La Vallée et au Bureau postal du Brassus* en faveur des deux citoyens ci-dessus désignés ; nous adressons un chaleureux appel à chacun sachant que ce n'est pas en vain que l'on s'adresse à la compassion et à la générosité des habitants de notre contrée.

La liste des dons reçus paraîtra dans le journal et le produit de la souscription sera réparti entre les prénommés Piguet et Bianchi proportionnellement à leurs besoins et selon le désir des donateurs.

La Rédaction.

Monsieur le Rédacteur.

Permettez-nous de recourir à vos estimables colonnes pour exprimer au public en général, aux autorités et aux corps de pompiers en particulier, nos plus vifs remerciements pour l'énergie et le dévouement dont ils ont fait preuve lors de l'incendie du 17 c^t, car sans des secours prompts, nombreux et bien ordonnés nous sommes convaincus que notre hameau tout entier serait devenu la proie des flammes et que nous serions ainsi sans abri.

Les habitants du Hameau de Chez le Maître.

FAVJ du 24 mars 1881



La Grand'Rue de Chez le Maître au début du XXe siècle. Il semble bien que ces bâtisses soient d'une construction relativement moderne, bien qu'il n'apparaît pas quelles aient pu être reconstruites après l'incendie de 1881, puisque le sinistre fut somme toute relativement limité. Le texte ci-dessus le dit, il y avait alors 14 bâtiments recouverts de bois, soit de tavillons, et les risques d'un embrasement général étaient grands.



Commune du Chenit:

Le Sentier et ses environs

Ce petit hameau de Chez Le Maître, désigné parfois Sentier-Collège, est compris entre les Piguet-Dessous et le village du Sentier. Il venait de subir, le 9 septembre 1899, un incendie important qui l'avait privé de cinq maisons.

Le Collège industriel, que l'on peut voir à droite, fut inauguré le 1er novembre 1894. De forme purement fonctionnelle, sans l'ombre d'une recherche architecturale, il ne s'harmonisait guère avec le groupe de jolies maisons qui l'accompagnaient.

L'Ecole d'horlogerie, quant à elle, sera construite plus tard, en 1907-1908, à cinquante mètres à droite du Collège.

